



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 11.

QUEBEC, SAMEDI, 22 JUIN 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

FEUILLETON DU 'CANCAN.'

22 JUIN 1878.—No. 2.

LES NEZ LONGS ET LES NEZ COURTS.

On arrive à l'Église : tout le monde rit et cause pendant la messe, et personne n'écoute l'exhortation du vieux recteur. Le futur, gros joufflu à l'air jibard, paraît alors, trois fois et demi plus bête qu'à l'ordinaire. Quand le prêtre arrive à l'en droit du rituel, qui conseille aux époux de vivre chrétiennement en ménage, M. Théocrite prend cet avis pour une personnalité blessante.

— Vieux fantique, dit-il intérieurement, je t'apprends à t'imiscer dans les secrets des familles ! La première chose que je vas faire sera de défendre à ton épouse de mettre désormais les pieds à ton église. Quant à la confession, les habitudes qu'elle a contractées dans sa profession l'en ont, heureusement, depuis longtemps dispensée.

La future n'est, en réalité, ni contente ni triste ; cependant, comme elle sait les bonnes traditions, elle soupire de temps en temps, et s'essuie les yeux le plus souvent qu'elle le peut. Elle serait peut-être en peine que répondre si on lui demandait pourquoi ; mais ses amies lui ont dit que c'était le grand genre, et que cela devait absolument se passer ainsi. D'ailleurs, ça sert toujours à déployer le beau mouchoir de poche qui est en batiste, brodé aux coins.

Je ne sais pas si c'est que M. le recteur est un peu dur d'oreille, mais quand il demande à Fanny si elle consent à prendre M. Roupillat pour son légitime et légitime époux, ce n'est qu'au troisième : Hé ! — levez la tête, — parlez un peu plus fort ? qu'il parvient à saisir le oui fatal qui s'échappe, entre un soupir et une larme, dans le mouchoir de poche, parmi les fleurs de tulle, les perles de verre soufflé et les feuilles de papier d'argent.

L'émotion de la demoiselle n'est pas si vive, cependant, qu'elle lui laisse oublier de plier le doigt, quand l'au-

neau nuptial en a atteint la seconde phalange, car si une femme avait le malheur de le laisser passer entièrement, il est impossible de prévoir les conséquences affreuses qu'aurait pour elle, pendant toute la durée de son existence cet épouvantable accident.

Après la messe, qui semblerait interminable, si on n'avait la faculté de circuler un peu dans l'église, on se rend à la sacristie, où la mariée doit tomber dans les bras de sa mère, qui doit la serrer sur son cœur maternel : une larme ou deux font bien bon effet dans cette circonstance. Pendant ce temps-là, les témoins s'occupent à avoir foin, et signent l'acte, en soupirant après l'heure du dîner.

Le repas de noces ! le bil de noces ! le retour de noces ! Ah ! ma commère la belle nocce ! En voilà des jours de bonheur ! On danse toute la nuit ; on sue, on s'éreinte, on s'échine : on a mangé un quartier de bœuf, un veau, deux moutons et trente poulets. On a bu deux barriques de cidre fort, sans compter l'eau-de-vie, et le vin.

Le marié trébuche sur ses jambes : la mariée pleure, sans savoir pourquoi en le regardant : les trois quarts des convives rient ; chante, d'une langue épaisse et avinée, des couplets qui seraient de trop dans un corps-de-garde mais à une pareille fête, qu'est-ce qui n'est pas permis ? On élisie les jeunes filles. On ne se marie pas tous les jours.

Le reste des gens boit un dernier verre, pour achever d'éteindre la dernière étincelle de ce qui leur servait de raison. Le violon lui-même, en compagnie de plusieurs, ronfle éperdument sous la table, comme un Anglais après dîner, ou comme la pédale d'un orgue de neuf pieds, et rêve, dans les extatiques vapeurs d'un songe, aux délicieuses semblances d'une nocce à venir.

Et voilà comment celle-ci commence et se termine. Le lendemain, tout est rentré dans la paix accoutumée, et il ne reste plus au bourg, que le souvenir brillant de la nocce de Théocrite Roupillat et de Fanny Tirpet, qui vivront désormais sous le toit du beau-père Roupillat, parce que l'éducation commerciale de la jeune Fanny n'est pas tout-à-fait complète.

Ne sait-on encore que vendre et

falsifier les liquides du Lion-d'Or, il fallait bien qu'elle apprît aussi à mêler de la farine de haricots à la farine du blé, et à vendre le pain à faux poids. M. Théocrite ne descendait pas à ces détails de ménage, mais il regardait d'en haut, approuvait et fumait.

Quand le père et la mère Roupillat eurent exhalé leurs belles âmes et laissé à leurs enfants, avec l'enseignement du Lion-d'Or, des regrets éternels et le souvenir de leurs vertus, Théocrite et Fanny en recueillirent pieusement l'héritage ; et comptèrent, avec une dévotion et une joie bien touchante, les sacs scellés contenant leurs écus.

L'origine de ces petites pièces de monnaie n'était pas toujours absolument très-propre ; mais ce n'était pas écrit dessus, en guise d'étiquette, et d'ailleurs le métal était de si bon aloi !

La somme était ronde, l'héritier avait des projets. L'argent qui dort ne rapporte rien : le commerce, même improbe, ne mène pas assez tôt à la fortune ni aux honneurs. La spéculation financière coûte beaucoup moins de peine, et conduit plus vite au but : Théocrite spécula.

Que sont-ils aujourd'hui devenus ? je puis vous affirmer que je l'ignore. Le mari, peut-être est millionnaire, et peut être à Clichy ; digne, dans tous les cas, d'habiter en lieu sûr.

Mme Fanny Roupillat est sans doute devenue une grande dame ; mais il n'est pas parfaitement démontré qu'elle n'ait pas mis sa montre en gage au Mont-de-Piété, plus d'une fois.

Ce qui est incontestable, c'est que nul n'a jamais gagné à les connaître ; qu'ils ont vécu sans sympathie réciproque, et, parlant, sans bonheur ; qu'ils ont oublié le chemin d'une église où des exérés mal appris osaient prêcher la doctrine absurde et surannée, qu'il faut restituer le bien d'autrui, et que, si jamais on procède à l'autopsie de leur cadavre, à la place du cœur, on ne trouvera qu'un gésier.

Ah ! comme ils se convenaient, pourtant ! peut-être trop, hélas !

II.

LE MARIAGE D'INTÉRÊT.

Mais laissons là ces descriptions, maussades, desquelles s'exhale une fétide odeur de cabaret. Entrons dans

cette petite mansarde pauvrete, propre, coquette, pourtant, où un demi-indigence se dissimule, aussi bien qu'il est possible, grâce aux soins intelligentes de Mlle Eliza.

Mlle Eliza se confectionne un chapeau à la mode, et est assise, sur une chaise de paille, auprès de la fenêtre, dont la lumière n'est interceptée par l'ombre d'aucune des maisons voisines. Je remarque, non sans surprise, que Mlle Eliza a les yeux rouges.

— Que veux-tu, ma pauvre enfant, lui dit sa mère, tout en soufflant son feu, je ne dis pas que tu aies tous les torts, mais au bout du compte, il faut, pour tant, en faire une raison. comprends-tu bien que nécessité n'a pas de loi ; certainement que M. Edouard est un charmant jeune homme ; mais il n'a pas le sou ; et l'amour ne fait pas bouillir la marmite...

(Je ne sais pas ce qu'a ce maudit charbon, j'ai beau souffler, le feu ne veut pas prendre.)

... Ne fait pas bouillir la marmite. Non, ma fille, non ; l'amour s'en va et la pauvreté demeure.

— Mais il travaillerait, ma mère !

— Il travaillerait ! il travaillerait ! tiens, tu me rappelles que c'est précisément, ce que je disais à feu ma pauvre mère, quand j'épousais son mari, ton père, M. Cloquet : il m'adorait, ce pauvre Léandre ; il n'était, comme M. Edouard, qu'un simple étudiant en droit ; mais il avait de l'esprit comme un avocat. Il...

(Diable de feu, qui ne s'allume pas ! je crois qu'on a jeté un sort dessus.)

... Il devait gagner de l'argent gros comme lui : il devait entrer comme clerc chez un avoué ; il devait hériter d'un oncle en Amérique ; il devait se faire une clientèle avant peu ; et patati, patata. Ah ! bien oui, une clientèle ; ma, mère que Dieu lui pardonne...

(Je me plaindrai au marchand de bois.)

... Ma mère me crut : nous nous épousâmes ; et, au bout de quinze jours, nous avions déjà des effets en gage au Mont-de-Piété. Les oncles d'Amérique, ça ne meurt que dans les pièces de théâtre ; les avocats, au jour d'aujourd'hui, ça pave les rues...

(A continuer.)

LE CANCAN.

St. SAUVEUR, 22 JUIN 1878

AVIS.—Nous avons besoin d'agents dans tous les campagnes de la Province pour la vente du *Cancan*, s'adresser à la boîte 5; bureau posté, St. Sauveur.

POLITIQUE.

Est-il tombé? ne tombera-t-il pas? oui, il va tomber; non, mille bombes il ne tombera pas.

Voici les mots que l'on entend circuler d'un bout à l'autre de la ville et de la Province de Québec, et c'est le gouvernement Joly qui est l'objet de tous ces pourparlers.

Le *Cancan* n'a pas pour habitude de se tromper et quand on s'informe auprès de lui sur cette affaire, il fait cette réponse-ci: Le gouvernement tombera et le gouvernement ne tombera pas, de même pas moyen de se tromper.

Toujours que le *Cancan* trouve les conservateurs par trop envious, pourquoi ne pas donner le franc jeu à un gouvernement qui ne peut pas faire plus mal qu'eux? Il me semble qu'ils veulent renouveler la fable du lion qui s'était assemblé avec l'âne, la chèvre et la brebis pour faire la chasse, vous connaissez le raisonnement qu'il tint alors. Et bien les conservateurs, dans les mêmes conditions, paraissent tenir ce langage-ci: Nous prenons la première part parce que nous sommes plus anciens; la seconde nous appartient parce que c'est nous; à nous le troisième parce que nous nous appelons conservateurs; quant à la quatrième nous la gardons car nous sommes les plus vaillants. Heureusement que M. Joly n'est pas un âne et que les conservateurs ne sont pas des lions, espérons que le gouvernement libéral se maintiendra longtemps au pouvoir.

Cependant nous conseillerions aux libéraux de se choisir un autre trésorier que M. Bachand. Nous étions l'autre jour au discours du budget, il nous a semblé ne pas s'y connaître beaucoup en finance, il confond souvent la soustraction avec l'addition, en voici une exemple:

Dépense pour le chemin de fer \$200,000



PROJET DE COALITION—LA FAMILLE HEUREUSE.

Langevin.—Voyons, l'ami Pitre, faisons la paix, ne parle plus des \$32,000.00 et je ne soufflerai mot de ton serment banal et de tous tes autres crimes.

Pitre.—(Voix très-enrouée) c'est correct, mais laisse-moi élire dans le comté Charlevoix.

Tarte.—Viens, cher Bob, viens, ami bien aimé te reposer sur mon sein, que je te presse dans mes bras, que je te donne le baiser de paix!

Bob.—Oui, j'irai, mais à une condition, c'est que tu laisse ta mine hypocrite.

Tarte.—Bah! pour un franc-maçon, il n'y pas de soip.

Profit sur le même chemin \$200. Avec ces chiffres, l'hon. Trésorier trouve que ça rapporte au gouvernement une recette de \$200,200, aux connaisseurs d'en juger.

A TRAVERS LES PORTES.

L'Hon. Trésorier, M. Bachand, souffre beaucoup de ce temps-ci d'une forte attaque de budget. Cette maladie lui fait endurer des tourments horribles, il est comme Montézuma sur son lit de charbons ardents, mais avec cette différence: les Espagnols laissent griller Montézuma pour lui faire dire où était son trésor, tandis que l'on force M. Bachand à former le sien. Ce qui est beaucoup plus difficile. Aussi il aura besoin de bien moins d'énergie que l'empereur du Mexique, puisque ce sera une nécessité pour lui d'endurer son mal.

On espère cependant qu'il va en réchapper avec l'assistance du grand médecin M. Holton. Il lui a d'abord dit que son mal provenait d'avoir pris le coffre du trésor vide, et d'avoir fiché dans le chignon du peuple qu'il ne devait pas payer de taxes, et sa maladie est d'autant plus forte que son imprudence a été grande.

Voici la prescription que M. Holton ordonne, nous la tenons de sources certaines, elle a été copiée sur l'original même:

“ Vous prendrez un vaisseau d'une capacité d'environ huit gallons que vous mettez sur un poêle bien chaud, ensuite vous y déposerez une once et demie de l'ancienne constitution que vous réduirez avec une demie once de la nouvelle constitution améliorée par mon ami Luc; vous vous procurerez trois grains de majorité achetés ailleurs qu'à Trois-Rivières; vingt-cinq dragmes de trésor, une livre et demie de taxes, un quateron de protection, et deux litres d'esprit que nous n'achèterez pas chez votre ami Marchand car il n'en a pas assez pour lui-même; vous ferez bouillir le tout jusqu'à ce qu'il qu'il soit diminué d'une pinte environ, ensuite vous vous mettez au lit et vous en prendrez la moitié à l'intérieure; avec le reste vous vous ferez des frictions partout le corps. Alors je vous promet une guérison certaine; mais pour le trésor c'est autre chose, il ne se portera bien que du moment que vous l'aurez quitté, parce que vous n'êtes pas assez habile pour l'administrer.

Soit le compte de ce savant Monsieur à la Province de Québec:

Province de Québec doit à S. D. Holton, M. D.

Pour consultation à l'égard de son Trésorier \$15,000 00.

Québec, 17 juin 1878.

Ouf qu'il fait chaud! Voici le temps où ceux qui la fortune favorise vont laisser l'air enfumé de la ville pour

gagner nos riantes campagnes du bas du fleuve.

La Malbaie, Gacouña, Kamouraska réparent leurs hôtels et attendent avec anxiété leurs touristes. Heureux ceux que la Providence a placés au dessus de la crise et qui ont des loisirs.

Pauvres journalistes, pendant que les favoris de la fortune vont s'en donner à cœur joie, courir les pique-nics, nous allons être forcés nous à continuer notre labeur quotidien, et chercher le mot pour rire au milieu de ennies de la cité.

Pourtant ne nous plaignons pas encore trop puisque par le temps qui court nos graves législateurs ont encore plus de besogne que nous.

Ce pauvre Bachand obligé de faire le plus économique budget per la chaleur présente. Ce pauvre Joly obligé de gouverner la province entier jusque dans les chaleurs de juillet avec une seule voix de majorité.

Ma foi mieux vaut encore être journaliste.

Lecteurs, à propos de pique-nic nous voyons que le *Canard* se propose d'en organiser un grand pour nous venir visiter. Nous souhaitons beaucoup de plaisir à nos amis de Montréal. Mais si nos voisins prennent l'initiative nous ne voyons pas pourquoi nous n'irions les visiter à notre tour. Allons entrepreneurs de succès excursionnistes à l'œuvre, le *Cancan* brûle d'emboucher la trompette de la réclame pour enroller autant de touristes que possible.

On annonce que M. Arthur Tremblay vient résider à Québec. M. A. Tremblay lui a déjà fixé ses pates.

Pour peu que cela continue nous aurons plus d'hon. mes honorables Québec que de personnes respectables.

Le *Cancan* n'est pas un gréviste tant sans tant, il est seulement curieux il va partout. Aussi il a un étonnant avantage sur les autres gros journaux parce que eux porte chapeau de cast et le *Cancan* n'a qu'un simple feutre du feutre à la casquette il n'y a pas cent lieues. Les grévistes n'y trouvent aucune différence et ils le laissent faiblir dans leurs rangs.

Ainsi donc nous avons pu prendre par écrit un discours qu'a prononcé leur principal orateur, nous le reproduisons textuellement plus bas.

Quant aux autres on y trouve de vociférations et de blasphèmes avec toute la bonne volonté du monde nous n'osons pas les confier au papier.

Mes chers amis,

Mes frères,

Demain, de 7 1/2 heures à 8 heures soyons tous ici. Ensuite nous irons au Foulon et au Cap Blanc, rencontrer nos amis. Ensuite nous demanderons paisiblement nos droits. Mes frères, je vous recommande d'être persévérants, puis s'ils ne nous accordent ce qu'on leur demande nous verrons qu'on fera par la suite, mes amis. Nous aurons des armes et tous ces

qui n'en ont pas qu'ils fassent en sorte de s'en procurer. Pour ceux qui n'auront pas d'armes il y a encore des cailloux.

Ils ont tiré sur nous autres aujourd'hui illégalement, pour employer un mot que j'ai entendu en chambre, ils ont employé un moyen qui n'était pas réglementaire.

M. Simon nous a dit que si nous n'avions pas de beurre à mettre sur notre pain de le heurrer avec de la m... Si nous n'étions pas capable de faire trois repas de n'en faire que deux ; si nous n'étions pas capable d'en faire deux de n'en faire qu'un, et si nous ne pouvions en faire, de manger de la m...

Il y a assez longtemps que le peuple en mange, il faut que les bourgeois en mange à leur tour ; pour nous, il nous faut du pain et de la viande.

Ils disent qu'on est des moutons à Québec, on va leur montrer qu'on est des beliers. Ils ont tué aujourd'hui un des nôtres et blessé plusieurs, cela ça ne doit pas vous effrayer. On marchera demain paisiblement et on demandera ce qui nous est dû paisiblement, et si cela ne fait pas on verra ce que l'on fera. A 8 heures assemblez-vous ici.

Il y a eu des grèves en France, on a demandé ce qui nous était dû, quand ça n'a pas fait, on a brûlé les presbytères et puis les églises ; mais ce n'est pas ce que nous devons faire ici.

Demandons paisiblement nos droits, on verra ce qu'on fera ensuite.

Et les auditeurs applaudissaient en criant du pain ou du sang.

Avec encore quelques élections et "ça ira."

DISETTE.

Dieu, lorsqu'il veut punir les peuples, leur envoie la disette ; mais il leur envoie plus ou moins grande selon qu'il veut les punir plus ou moins fort.

Il y a lieu de penser qu'il nous en voulait beaucoup en Canada, puisqu'il nous a fait présent d'une disette qui va de paire avec notre siècle de progrès ; c'est-à-dire une disette améliorée.

Voyons un peu ces menées destructives parmi notre population. S'attaque-t-elle aux finances ? c'est une chose connue, l'homme qui en possède un peu en fait de suite son fétiche et il le conserve aussi amoureusement que l'Africain le plus religieux. Se fait-elle sentir sur les provisions ? *carried*, emporté, la preuve la plus convaincante c'est que l'on crève. Est-ce tout cela ?

Non messieurs, certe non. Ce qu'il y a de plus désopilant c'est que la disette étroit dans ses griffes de fer toutes les nouvelles dont le *Cancan* a tant besoin pour sa subsistance. Toutes nos fournisseuses sont sur les dents, plus de nouvelles, c'est le cri général, ah ! pauvre *Cancan*.

UNE INDIGESTION.

Le *Cancan* a été malade d'un indigestion, et d'une indigestion de députés encore ! C'est sur la rue du Pont, vers



FIGURE QUE FAIT M. A. TURCOTTE AUX CONSERVATEURS DE TROIS-RIVIÈRES.

M. Joly.—Bravo, bravissimo, Turcotte, montre-leur ?

Turcotte.—Oui, mais c'est pas mal guignolant tout de même, ils disent que je me suis vendu.

M. Joly.—Bah, laisse-les faire, tu sais bien que c'est vrai.

Turcotte.—Si vous le dites c'est le restant des écus, ils vont m'assommer à mon retour à Trois-Rivières.

2 heures de l'après-midi, samedi dernier, que le mal a fait son apparition. Ça nous a commencé par une espèce de vertige et de tournoiement dans les yeux, occasionné par une longue file de députés qui prenaient leur essor vers le chemin de Beauport.

Nous aurions encore été plus malade, mais par bonheur la vue de l'orateur Turcotte nous a produit des vomissements salutaires.

Notre maladie était augmentée en outre par une inquiétude des plus sérieuses, nous craignons que nos députés fussent obligés de demeurer à l'Asile de Beauport pour le reste de leurs jours.

C'est pour le coup que l'union législative aurait été résolue.

AFFAIRES MUNICIPALES.

Le maire et les conseillers de la Province de Québec ont résolu d'établir une taxe directe pour rétribuer M. Renaud des dommages à lui causés par les grévistes.

FLANERIE.

Suite.

"Les jours se succèdent et ne se ressemblent pas."

Voici une grande pensée exprimée par un grand homme et qui a son effet dans tous les pays et sous tous les climats, même à St. Sulpice.

Jusqu'à aujourd'hui nous n'avions à vaincre dans nos marches que les difficultés naturelles déjà signalées, maintenant c'est bien autre chose : L'atmosphère est, toute obscurcie, le soleil est

voilé par des flots de farine et vous n'êtes pas capable de faire un pas dans les rues où les grévistes ont passé sans vous heurter contre un baril de fleur volée chez M. Renaud.

Voilà la plus grande preuve d'honneur que les grévistes nous aient donnée.

Le *Cancan* qui se prend à moraliser, ce n'est pas du tout son fait, revenons donc à nos moutons.

Si vous avez bonne mémoire, chers lectrices et chers lecteurs, vous vous rappellerez que le dernier numéro du *Cancan* vous laissait au beau milieu de l'intéressante conversation tenue par dames Cunégonde et Gertrude. Sans autre préambule, nous entrons en matière.

S'il vous en souvient, comédore Cunégonde venait de dire à sa savante confière qu'elle était bleue et qu'elle ne lisait pas les journaux rouges. Voici comment Gertrude répliqua : Vous autres, les conservateurs, vous êtes tous comme cela, vous ne cherchez pas à vous instruire, vous ne lisez que le papier menteur de la Tarte.

Cunégonde.—Dans tous les cas ça ne nous fait pas dommage, car on ne parle jamais mal des curés et puis en soutenant Tarte on défend une colonne de l'église, de plus ne fait-il pas parti du Cercle Catholique ?

Gertrude.—Ah ben ! pour le coup, voilà que tu en cites une société d'hypocrites ! Heureusement que nous le connaissons, c'est une société établie par Monsieur \$32,000, elle est fondée dans le but de former des conservateurs encroutés fanatiques ; mais l'*Événement* a su lui donner une bonne déglée il y a quelque temps, elle a découvert toute leur mauvaise foi.

Cunégonde.—Tu as menti et l'*Événement* a menti aussi, vous autres les libéraux, vous êtes tous comme ça, tout ce qui est bon, tout ce qui est religieux vous le vilipandez ; mais le *Cercle Catholique* se fiche pas mal de tous les libéraux, il est approuvé par Monseigneur et puis le *renégat* (égat) est venu faire un tour chez eux. Si tu veux, nous ne parlerons plus politique, car on va se chicanner dans la minute. Ecoute-donc, Jacqueline a fait baptiser aujourd'hui hein ?

Gertrude.—Oui, et puis je t'assure qu'elle a eu une rude de.....

Cunégonde.—Chut ! parle tout bas, voici une jeunesse qui arrive.

Et, cette jeunesse, s'était le *Cancan*.

(A continuer.)

UNE HÉROÏNE.

(Suite et fin.)

Blanche qui avait entendu la scène d'un appartement voisin, s'approcha du domestique et lui dit : "Firmin, faites attelé la jument grise et envoyez de suite à la ville chercher le dîner commandé par ces messieurs." Quoi ! hasarda Firmin, est-ce que mademoiselle oublie que ce sont nos ennemis, que ce sont des Prussiens. Non, mon ami, ce sont nos vainqueurs, et si nous ne leur accordons pas toutes leurs exigences, ils nous inquièteront et troubleront le repos de mes chers malades. C'est bien, mademoiselle, on y va, répondit le vieux, et en partant il se disait : gueux de prussiens, va ! oui, je vais vous chercher à dîner, mais j'y mettrai du poison, de l'arsenic, je vous ferai crever... Quelques heures après, le dîner était servi dans la salle à manger du château avec luxe et somptuosité. La plus belle argenterie lançait des éclairs aveuglants sur les meubles de vieux chêne relevés de cuir de Cordoue, et faisait un contraste frappant avec le crêpe qu'on avait pendu aux murailles depuis la fatale nouvelle. La décoration de la salle avait l'air d'une chambre mortuaire, et avec le reflet des bougies, d'une chambre ardente. Sur l'ordre de sa jeune maîtresse, Firmin avait annoncé le dîner avec ce ton solennel et cérémonieux qui caractérise les domestiques de grandes maisons, puis il murmura tout bas... et dire que mademoiselle n'a pas voulu que je mette du poison dans le potage de ces gré-dins. Au moment où il allait se retirer en faisant cette réflexion, le "casseur de glaces" lui dit : "ce n'est pas tout, vieux diable, il nous faut maintenant la dame du château pour nous servir à table. La comtesse ! exclama Firmin. Oubliez-vous donc que vous êtes ici chez des descendants de Bourbons, noble race royale. Je crois que tu raisonnes, diable, va de suite nous chercher ta comtesse royale, ou sinon je fouille le château et nous la trouverons bien, fut-elle au lit... dans les bras du comte. Ah ! ce serait drôle, hurla la bande prussienne en riant aux éclats. Indigné de ce blasphème, Firmin allait répliquer, quand la porte s'ouvrit, et belle comme la Vénus de Milo, Blanche apparut, vêtue de vêtements de deuil, un tablier blanc autour de la taille, un plat à la main. Quoi ! mademoiselle, dit Firmin, vous oseriez... peine était elle entrée qu'un cri d'admiration sortit de toutes les poitrines prussiennes. "Oh ! qu'elle est belle !" En effet, au lieu de voir, ce cadre d'ébène seyait merveille sur ce teint blanc, ses yeux bleus, ses cheveux d'or. On eût dit une étoile lumineuse dans un ciel sombre. Et Firmin

continuait : "... mais en agissant ainsi, vous deshonorerez le blason de vos ancêtres, mademoiselle." Pour toute réponse, Blanche lui dit : "pendant que je servirai, inoûte auprès de mes chers malades, et veille les, puis elle le congédia d'un geste. Si le diable n'a pas créé la femme, dit Firmin qui ne comprenait rien à la conduite de Blanche, je veux qu'il m'emporte.

Elle servit le dîner avec cette grâce naïve et naturelle qui est le charme de l'innocence, traitant ces hôtes insolites comme s'ils eussent été de vieux amis du château. En agissant ainsi, Blanche voulait éviter le plus petit bruit à ses chers malades, comme elle les appelait, convaincue que une fois repus, ces soudards resteraient tranquilles comme des reptiles au soleil. La naïve enfant avait compté sans les effets turbulents du champagne. Quoique le repas eût été calme et paisible, moins qu'on aurait eu le droit de s'y attendre, surtout après l'entrée tapageuse et brutale de ces traîneurs de sabre, quelques paroles étaient parfois échangées en allemand par le "casseur de glaces" et les autres convives. Soit par respect pour cette jeune fille vertueuse, soit pour ne pas troubler leur digestion, et je pencherais plutôt pour cette hypothèse, ces allemands furent presque convenables. ... Ils en étaient au dessert et le champagne ruisselait dans les coupes. Eh bien ! Vonwrede, dit un officier au capitaine insolent que nous connaissons déjà, oublies-tu le pari que nous venons de faire ? Non certainement, répondit celui-ci, cent florins sont bons à gagner en temps de guerre, surtout quand ils doivent être pris sur la gorge d'une jolie fille. Disant cela, il lançait à Blanche un coup d'œil que celle-ci n'aperçut pas. Exécutes-toi, alors, lui dit l'officier. Laisse-moi fumer ce cigare, dit Vonwrede, et la dernière bouffée de fumée ira se perdre dans sa gorge. Ce dialogue se passait en allemand. Ah ! parbleu, je te reconnais bien là, s'écria le premier parieur, plein de bravade pour casser une glace ou souffleter un de tes hommes, mais toujours tremblant et rempli de peur quand tu es devant une femme.

Moi, peur ! ... Oui, toi ! ... Morbleu ! hurla Vonwrede, veux-tu teur le pari à cent florins par chaque biberon que je lui donnerai.

Il a peur ! ... Il a peur ! ... hurlèrent tous les officiers. Poussé dans ses derniers retranchements, ne pouvant plus reculer, il bondit de sa chaise mû comme par un ressort, et avec l'agilité du tigre il fut devant Blanche, l'enveloppant de ses longs bras comme un vautour prêt à tomber sur une colombe.

Un ! s'écria-t-il, et il appliqua ses grosses lèvres lippues et encore pleines de vin sous la gorge blanche et virgine de la jeune fille. Deux ! continua-t-il, et au moment où il allait de nouveau continuer son infamie, son crime, la main de Blanche s'était allongée sur la table, y avait pris un couteau à dessert, et elle l'enfonça jusqu'au manche dans la gorge du prussien. Celui-ci poussa un cri, un flot de sang noir jaillit sur la nappe et il tomba à la renverse. Frémissante de honte et d'indignation, Blanche, le couteau ensanglanté à la main était encore prête à se défendre contre tous, quand la porte de la salle à manger s'ouvrit et livra passage au prince Frederick Charles qui venait d'arriver au château. En un mot, il fut mis au courant de la scène, et se tourna sévèrement vers ses officiers, il leur montra la porte en disant : "vous, allez camper aux écuries," et le prince sortit en saluant très respectueusement Blanche.

Six mois après, le comte et la comtesse étaient morts, mademoiselle de La Roche Guyon entra en religion.

Ego

J' PEUX PAS !

UN APLU.

Je suis vraiment un drôle d'être, Je me le redis chaque jour ; Vous pourriez me juger peut-être, Car je suis franc et sans détour. De projets ma tête est remplie, Mais, pour m'exécuter, hélas ! J'appelle en vain mon énergie ! (Avec mollesse.) J'peux pas !

L'INTRIGUE.

Et oui, vraiment, sous que nous sommes ! Me dis-je à part moi bien souvent ; Sachons nous adresser aux hommes Qui peuvent pousser en avant, A monter vers eux je m'approche ; Mais quand je suis au dernier pas Je vois qu'il faut combler la tête. (Avec résolution.) J'peux pas !

L'INSULTZ.

Je suis rageur comme un caniche, Pourtant je ne suis pas méchant ! Je supporte bien une niche, Un s-briquet, un mot p rasant, Que l'on critique ma tournure Je m'en moque comme d'un boeuf gras, Mais q n-l à supplier l'injure, (Avec énergie.) J'peux pas !

L'OSOLE.

Chaque semaine, après l'ouvrage, Lorsque j'ai touché mon argent, A la barrière, tout en nage, J'arrive enfiévré ce qui content. Du bal, ah ! voici venir l'heure. Une mere m'implore, hélas ! Aller d'user quand elle pleure, (Avec émotion.) J'peux pas.

LA DECLARATION.

J'ai souvent l'humeur si cocasse Que l'amour me brûle en dedans, Que voulez-vous donc que j'y fasse ? Je ne puis déserrer les dents Aimer c'est un bonheur suprême, Mais lorsqu'il faut dire tout bas : Mademoiselle ! je vous aime ! (Avec décision.) J'peux pas !

MON SEUL DEBAR.

La timidité c'est si bête ! Elle m'abrutit à tel point Que j'hérisse ma pauvre tête De tateches et de coups de poing. Que je voudrais la vôtre ! Ça m'ôterait bien des traces ; J'voudrais la changer pour une autre, (Avec gaieté.) J'peux pas !

BALIVERNES.

PROVERBES ET SENTENCES. — Celui qui croit à la prédestination des choses, possède un remède à tous les maux.

— L'homme vil tend toujours à la bassesse : le porc ne se complet que dans la fange.

— Ne t'estime pas au-dessus de ta valeur, si tu ne veux que les autres se complaisent à te rabaisser.

PENSÉE. — Ne t'éloigne pas du monde parce que les hommes sont méchants : nous sommes fait pour vivre en société ; il faut savoir en supporter les vices, et tirer parti des avantages qu'elle procure.

Dans un café.

Monsieur. — Combien ces asperges ?

Madame. — Dix-huit francs, mon

ami. (Mouvement du Monsieur.)

Du moins, la nouvelle bonne me les compte ce prix-là.

Monsieur. — Fichtre ! J'aime la

bonne chère, mais celle-ci en abuse !

Deux amis sont restés bien tard à une salle de billard, et comme de raison ils craignent un mauvais accueil de leur tendre moitié.

— Bien B... que vas-tu dire à ta femme ?

— Ah ? tiens... je lui dis seulement : Bon jour... ma chère.

— Puis.

— Puis je suis certain qu'elle dira le reste.

Combien de pattes a une vache en prenant sa queue pour une ?

— Cinq.

— Tu n'y est pas.

— Ben voyons-donc !

— No sir. Ça ne fait rien que quatre pattes : je te dis de prendre sa queue pour une... mais pour une queue.

Un marchand de drogues ambulante voyageait par chemin de fer, en compagnie de sa femme. Ils venaient de loin, et devaient reconstituer leur assortiment à Saumur. " Si tu voulais passer pour drogue, dit-il à sa femme, ça nous ferait des économies, tu te blottirais dans un panier et voyagerais ainsi jusqu'à Saumur." Cette idée parut lumineuse à la femme. Petite et maigre, elle se jette dans un panier, son mari la garotte et la recouvre d'une méchante toile, puis la transporte à la gare. On pèse les bagages. — 20 kilos ! crie l'employé. Le panier est mis de côté, déposé en wagon, et pour 10 centimes elle arrive à Saumur.

Le colporteur ne pouvait seul sortir ses bagages de la gare ; un employé lui vint en aide, et voyant une hotte de forme grotesque, il se la mit sur la tête en gambadant, comme s'il eût porté quelque marchandise ; il sort de la gare en faisant des bonds qui disloquent les membres de la drogue vivante. Le colporteur s'en effraye.

— Merci, dit-il à l'employé, venez que je vous paye un petit verre, et déposez là mon panier.

L'employé se décharge avec peu de soin ; le colporteur découvre sa hotte, rend la liberté à sa tendre moitié, et tous deux prennent la fuite et courent encore.

— Une course originale a eu lieu le 20 septembre dernier entre certaines dames d'Iowa City, et dont le prix était un panier d'argent rempli de pâtisseries. La distance était de 100 verges, et il y avait 17 entrées. Mlle Handy et Mlle Cross disputèrent habilement et courageusement la lutte en courant juste-Pune à côté de l'autre. Arrivées devant les juges, ceux-ci furent un peu embarrassés de savoir à qui donner la palme.

En mesurant leur trace, leur talons se trouvaient exactement parallèles, mais le prix fut décerné à Mlle Handy qui en raison de la longueur de son pied, dépassa sa rivale de 4 pouces.

PROVERBES ET SENTENCES. — Un cœur pervers et un esprit mal fait sont des maux incurables.

— La résolution double la force.

— Étudie la engesse : elle te sur-

— La science est un trésor qui ne se perd jamais, et qui brave les injures du temps et de la fortune.

— L'avarice détruit nos autres qualités.

— Ne cherche pas à convaincre celui qui ne veut pas croire : tu perdras ton temps.

— Si ton ami est dans le danger, commence par t'en retirer, puis tu lui feras tes remontrances sur sa conduite.

— Méfie-toi de l'homme qui décharge la réputation d'autrui.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch ; chez M. Bédard, tabacniste, No. 261, rue St. Jean ; chez M. Crémazir, libraire, rue Buade, Haute-Ville ; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 26 marché Flandoy, Basse-Ville ; chez M. Lacroix, tabacniste, rue St. Valier, St. Sauveur ; M. Trudel, No. 16, Côte du Passage, Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDEC, EPICIER,

Rue St Valier, St. Sauveur.

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)



PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,

LARD SALÉ,

JAMBON,

SAUCISSES,

SAINDOUX,

BEURRE,

GRUFS, ETC.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-GARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie

Editeurs-Propriétaires.

Rue de l'Acqueduc, o au Puceux de Poste, bâté 5, St. Sauveur.